Document generated on 07/13/2025 1:41 p.m.

Histoire Québec

Les musées de médecine et les universités au Québec

Yves Bergeron

Volume 23, Number 2, 2017

Le patrimoine hospitalier… l'urgence de le sauvegarder

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86294ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bergeron, Y. (2017). Les musées de médecine et les universités au Québec. *Histoire Québec*, *23*(2), 5–8.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les musées de médecine et les universités au Québec

par Yves Bergeron

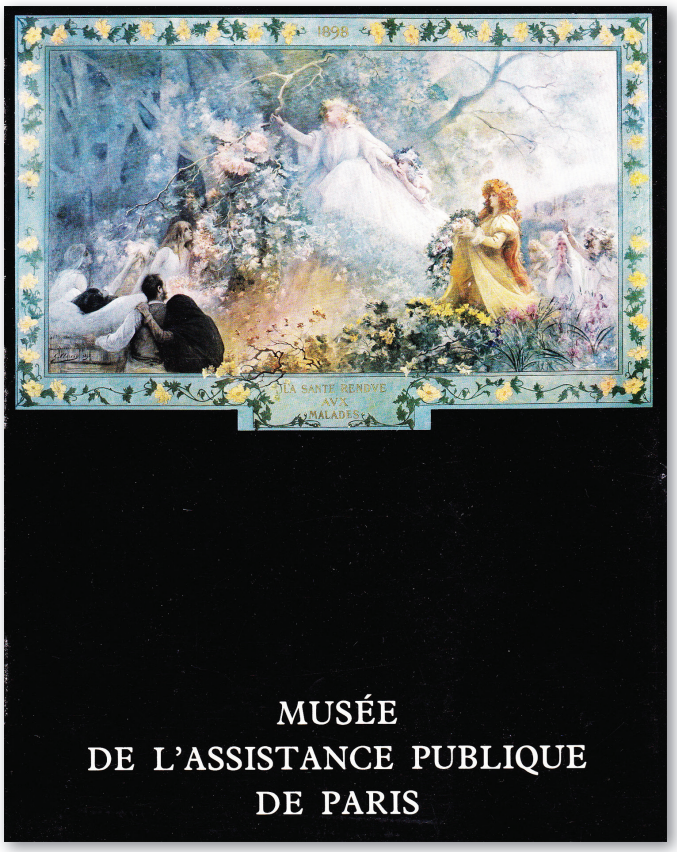
Professeur titulaire de muséologie et de patrimoine au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, Yves Bergeron se consacre à la recherche dans le champ de la muséologie, de la culture matérielle et du patrimoine immatériel. Ses travaux portent notamment sur l'histoire de la muséologie et la gouvernance des musées. Il a œuvré à titre de conservateur et de conservateur en chef à Parcs Canada et au Musée de l'Amérique française avant d'occuper le poste de directeur du Service de la recherche et de l'évaluation au Musée de la civilisation (1999-2005).

Depuis 2005, il codirige avec Laurier Turgeon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique à l'Université Laval, le projet d'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française consacré à la patrimonialisation. Il est un des coauteurs du Dictionnaire encyclopédique de muséologie *publié en 2011 chez Armand Colin avec le concours du Conseil international des musées (ICOM). Il poursuit un projet de recherche intitulé « Mémoires de la muséologie » avec François Mairesse, de l'Université Paris 1 Sorbonne Nouvelle, consacré à l'histoire contemporaine de la muséologie.*

Redécouverte d'un patrimoine négligé

Lorsque j'ai amorcé en 2013 le projet de recherche sur le patrimoine hospitalier du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) à la suggestion de la doyenne de la Faculté des arts de l'UQAM, Louise Poissant, je replongeais dans un univers que j'avais déjà exploré en 1990 alors que j'étais conservateur des collections à Parcs Canada[1]. Le lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-mémorial-des-Irlandais commémore l'immigration au Canada, là où « plus de 5000 personnes, pour la plupart des Irlandais, y ont laissé leur vie pendant les épidémies de typhus et de choléra »[2] au XIXe siècle. Parcs Canada conserve *in situ* des vestiges des premiers hôpitaux ainsi que des installations destinées à la désinfection et à la santé des immigrants[3]. C'est dire l'importance qu'accorde le gouvernement canadien à ce patrimoine dans l'histoire collective.

La réalisation d'un inventaire du potentiel patrimonial des trois hôpitaux du CHUM s'inscrit dans cette même perspective historique. Les hôpitaux ont toujours occupé une place centrale dans la vie collective. Ils ne s'inscrivent pas seulement dans l'histoire nationale, ils témoignent de la culture commune et ils représentent un des patrimoines les plus significatifs au même titre que les églises, souvent décrites comme le patrimoine le plus important dans l'histoire culturelle et sociale du Québec. C'est ainsi qu'a pris forme le Conseil du patrimoine religieux qui a pour mission de soutenir et de promouvoir la conservation du patrimoine religieux. Comme le clergé catholique a pris en charge les soins hospitaliers dès l'établissement de la Nouvelle-France, l'histoire des hôpitaux reste historiquement liée à l'histoire de l'Église[4] et du patrimoine religieux. Pourtant, l'histoire des hôpitaux et leur patrimoine restent malgré tout négligés au Québec. De nombreux pays, toutefois, conservent des collections et des musées qui témoignent du rôle historique des hôpitaux. Dans son histoire des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, l'historien François Rousseau utilise ce titre évocateur, *La croix et le scalpel*[5], pour rappeler le double rôle des religieuses à l'égard des soins du corps et de l'âme par la foi. Plus récemment, l'historien François Guérard, de l'Université du Québec à Chicoutimi, a consacré plusieurs textes à l'histoire de la santé, dont une synthèse publiée en 2000[6] et en 2015 dans *Histoire de la santé (XVIIIe-XXe siècles). Nouvelles recherches francophones*[7].



Catalogue du Musée de l'Assistance publique de Paris publié en 1981. Collection de l'auteur. Le musée conserve « 12 000 œuvres et objets illustrant l'histoire hospitalière, du Moyen Âge au XXe siècle. Voir le catalogue de la collection : www.musee-collections.aphp.fr. Consulté le 11 août 2017.

Si l'équipe de recherche[8] de l'UQAM était consciente de la valeur patrimoniale que représentent les hôpitaux dans l'histoire du Québec, nous avons découvert au fil de nos travaux qu'il existait des liens étroits entre les hôpitaux, les universités et l'histoire de la muséologie. Ces liens donnent encore plus de signification au travail réalisé par quatre cohortes d'étudiants à la maîtrise en muséologie de l'UQAM et de l'Université de Montréal au sein du CHUM.

Premiers musées au Québec

Les premiers musées apparaissent à Québec et à Montréal au début du XIXe siècle sur le modèle des musées américains fondés à Charleston en 1773, en Caroline du Sud[9] et par Charles Willson Peale à Philadelphie en 1786. Des sociétés savantes sont à l'origine de ces musées. Au Québec, le premier musée ouvre officiellement ses portes en 1806 au sein du Séminaire de Québec[10]. Si ce musée reste avant tout destiné aux étudiants du Séminaire, deux autres, ouverts au grand public, sont inaugurés en 1824 à Montréal et à Québec. Il s'agit du Musée Italiano de Thomas Del Vechio à Montréal et du Musée de sciences naturelles de Pierre Chasseur à Québec. À compter de 1830, on voit surgir de nombreux musées de sciences naturelles fondés par des sociétés savantes. Mentionnons simplement la Natural History Society of Montreal (1826), le Mechanic's Institute (Montréal, 1828), la Literary and Historical Society of Quebec et la Société pour l'encouragement des arts et des sciences au Canada (Québec, 1829)[11]. Ce n'est pas un hasard si le réseau de musées nationaux est né de la création de la Commission géologique du Canada fondée en 1841 par William Logan à Montréal.

Ce sont donc les musées de science et de sciences naturelles qui sont à l'origine du réseau des musées du Québec. On a par ailleurs oublié le rôle joué par les universités dans l'histoire de ces institutions. Lorsque la Commission géologique du Canada explore au milieu du XIXe siècle le territoire, le cartographie et constitue des collections de sciences naturelles et d'ethnographie, elle prend soin de donner chaque année une partie de ces collections aux universités canadiennes pour l'enseignement et la recherche[12].

Premières universités

L'Université McGill est fondée au cours de cette période d'effervescence en 1821. Dans leur *Histoire de la médecine au Québec*, Denis Goulet et Robert Gagnon rappellent que la Faculté de médecine de l'Université McGill apparaît en 1829 après la création de la Montreal Medical Institution (MMI), en 1823. Ils précisent que « cette affiliation constitue d'ailleurs le véritable départ de cette université dont la seule et unique faculté restera encore pendant quelques années celle de médecine.[13] » Reprenant le modèle européen, l'université se dote de collections médicales pour l'enseignement. Aux États-Unis, l'Université Harvard crée également le Warren Anatomical Museum en 1847 au sein de son école de médecine. Ces musées permettent de rendre accessibles les préparations biologiques et artificielles et les modèles essentiels à l'éducation de ces médecins du XIXe et du début du XXe siècle[14]. C'est dire l'importance des collections médicales dans les facultés de médecine.

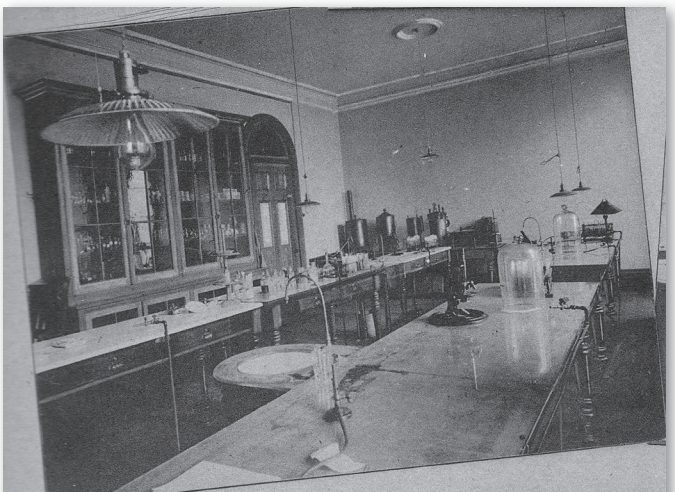
Dans les années qui suivent, des médecins et des membres de l'élite montréalaise et québécoise se mobilisent afin d'obtenir la création d'une université francophone. Dans son *Histoire de l'Université Laval*, l'historien Jean Hamelin souligne bien que le principal objectif lors de la création de l'Université Laval en 1852 est de doter la ville de Québec et la communauté francophone et catholique d'une faculté de médecine[15]. Dès l'ouverture du premier pavillon de l'université, un étage complet est occupé par des musées scientifiques. L'École de médecine dispose du sien, sur le modèle de celui de McGill.

Quelques années après sa fondation, l'Université Laval établit une succursale à Montréal sous le nom de l'Université Laval à Montréal qui obtiendra sa pleine autonomie en 1919. La Faculté de médecine de l'Université de Montréal est d'abord établie au Château Ramezay, qui deviendra quelques années plus tard le premier musée d'histoire de la ville.

Des collections au service de l'enseignement

Les collections que l'on peut découvrir dans les musées de médecine n'étaient pas destinées au grand public. L'Université Laval crée rapidement un musée de pathologie. Inspiré des musées de médecine que l'on retrouve en Europe et aux États-Unis, ceux-ci conservent des instruments et des organes dans le formol. Ces collections présentaient des pathologies courantes. Aujourd'hui, certaines de ces collections ont acquis une valeur historique, car elles « illustrent des maladies maintenant rares dans les pays développés, puisque traitées, comme la syphilis, la tuberculose extra-pulmonaire, le rachitisme et les maladies cardiaques congénitales.[16] »

Laboratoire de bactériologie de l'Université Laval au début du XXe siècle. Collection de l'auteur.



Si des universités européennes, comme l'Université Paris Descartes, se sont donné des musées consacrés à l'histoire de la médecine, l'Université Laval et l'Université de Montréal n'ont pas conservé les anciennes collections qui témoignent de l'évolution de la discipline. Ces universités ont cependant gardé certains éléments dans leurs collections institutionnelles. Avec le développement de la recherche scientifique au début de la décennie 1960, les anciennes collections de médecine perdent de leur intérêt tout comme les collections de sciences naturelles. L'Université de Montréal propose néanmoins un musée de la dentisterie. Rattaché à la Faculté de médecine dentaire, le Musée Eudore-Dubeau, dont la collection s'est constituée au début des années 1980, est toujours ouvert aux étudiants et au public[17].

Il faut souligner le Musée médical Maude Abbott de l'Université McGill. La fondatrice écrivait d'ailleurs un article en 1905 dans le *Journal de l'Association médicale américaine* où elle exprimait sa philosophie de l'enseignement de la médecine et le rôle de la pathologie : « *Le musée structuré est à la pathologie ce que la salle d'autopsie est à la médecine, ce que la salle de dissection est à l'anatomie, et – pour aller plus loin – ce que voyager dans de nouveaux pays est à la géographie.*[18] » Ce type de musée restera populaire jusqu'au milieu des années 1960. Dans l'ouvrage soulignant le nouveau pavillon de médecine sur le campus de l'Université Laval en 1957, on évoque le musée et ses collections. Lors de l'inauguration du pavillon, une grande exposition est consacrée à l'histoire de la médecine[19].

La communauté des Augustines de Québec est à l'origine de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle a constitué depuis le XVIIe siècle des collections qui témoignent de l'histoire de la santé au Québec. La Société des musées du Québec a décerné le Prix Excellence 2015 au Monastère des Augustines pour la réalisation de son exposition permanente *Augustines, soigner corps et âme*. Photographie: Yves Bergeron, 2015.

Des institutions qui ont de la mémoire

Si les universités ont formé les médecins dans une perspective véritablement scientifique dès la première moitié du XIXe siècle, la formation en médecine fondée sur le compagnonnage existe depuis les débuts de la colonie. En Nouvelle-France, les hôpitaux sont confiés à des communautés religieuses qui s'acquittent de cette tâche pendant plus de trois siècles. Lorsque le gouvernement du Québec prend le contrôle des hôpitaux au milieu des années 1960, les communautés religieuses se retirent peu à peu et conservent précieusement ce patrimoine historique. C'est pourquoi les collections les plus riches se retrouvent à Québec au Musée des Augustines et à Montréal au Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu[20]. Ces institutions préservent et mettent en valeur les objets les plus anciens et racontent la naissance de la médecine au Québec. Par ailleurs, l'État, qui reprend en main la santé pendant la Révolution tranquille, ne poursuit pas ce travail de mémoire et de conservation du patrimoine témoignant de l'histoire des hôpitaux et de la santé.

Un patrimoine d'intérêt national et international

Les liens entre hôpitaux, universités et musées sont enracinés profondément dans l'histoire du Québec. Il en est de même au Canada, aux États-Unis et au Mexique où les grandes villes américaines ont vu naître les facultés de médecine. Si les hôpitaux partagent en quelque sorte une histoire commune, chacun a sa propre histoire marquée par sa mission et sa culture spécifiques, possède ses propres récits. Voilà ce que le projet de recherche sur les trois hôpitaux du CHUM a permis de révéler au-delà des objets qui se ressemblent d'un établissement à l'autre : l'histoire qui se dessine derrière les récits recueillis auprès du personnel des hôpitaux exprime la culture unique de chaque établissement. En ce sens, on peut dire que le travail d'enquête orale démontre la valeur fondamentale du patrimoine culturel.

Une histoire de la santé : une histoire du Québec

Dès la fin des années 1990, l'historien François Guérard soulignait « comment la rencontre de l'histoire de la santé et de l'histoire du Québec a conféré à l'histoire de la santé au Québec des traits qui lui sont propres[21]. » Cette redécouverte d'une histoire des hôpitaux s'inscrit dans le courant de la nouvelle histoire et de la valorisation du patrimoine national. Reconstituer l'histoire des hôpitaux permet de replonger dans l'histoire sociale, culturelle et cultuelle du Québec.

NOTES

1 Voir : Élaine BOUCHARD (sous la direction d'Yves Bergeron), *Catalogue raisonné de la collection d'artefacts historiques de Grosse-Île. Lieu historique national de la Grosse-Île*, Québec, Service canadien des parcs, Gestion des collections, 1991, 950 p.

2 Parcs Canada. Lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais. [http://www.pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/qc/grosseile/info] (Consulté le 4 juin 2017).

3 La station de quarantaine avait été abandonnée en 1937 et on retrouvait des objets de l'époque dans les maisons, les hôtels et les chapelles. Yves BERGERON et Renée MARTEL, *Lieu historique national de la Grosse-Île. Projet de collection et plan de gestion de la collection d'artefacts historiques*, Québec, Service canadien des parcs, 1989, 194 p.

4 Voir le catalogue : *Le grand héritage. L'église catholique et la société du Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, 209 p.

5 François ROUSSEAU, *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (Tome 1 1639-1892)*, Québec, Septentrion, 1989, 492 p.

6 François GUÉRARD, « L'histoire de la santé au Québec : filiations et spécificités », CBMH/BCHM / Volume 17: 2000, p. 55-72.

7 *ID*, « Dominances et émergences en histoire des pratiques de santé au Québec : thématiques et approches actuelles », dans Alexandre Klein et Séverine Parayre (sous la direction de), *Histoire de la santé (XVIIIe-XXe siècles). Nouvelles recherches francophones*, Québec, PUL, 2015, p. 17-37.

8 Yves Bergeron, Justine Clapleau, Marie-Charlotte Franco et Marie-Ève Goulet.

9 Gérard SELBACH, « Esquisse d'une histoire des musées américains : naissance, croissance, missions et politique fédérale et locale », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], Vol. V - n°1 | 2007, mis en ligne le 20 octobre 2009. (Consulté le 4 juin 2017). URL : http://lisa.revues.org/1593 ; DOI : 10.4000/lisa.1593.

10 Yves BERGERON, *Trésors d'Amérique française*, Montréal-Québec, Fides-Musée de la civilisation, 1992 112 p.

11 Lisa BAILLARGEON et Yves BERGERON, « Quel avenir pour les musées locaux au Québec? », dans *Ethnologia Revista d'etnologia de Catalunya*. À paraître en 2017.

12 Lire : Christy VODDEN et Ian DYCK, *Un monde en soi. 150 ans d'histoire du Musée canadien des civilisations*, Gatineau, Musée canadien des civilisations, 2006, 103 p.

13 Denis GOULET et Robert GAGNON, *Histoire de la médecine au Québec 1800-2000. De l'art de soigner à la science de guérir*, Québec, Septentrion, 2014, p. 42-43.

14 Harvard. Warren Anatomical Museum. [https://www.countway.harvard.edu/chom/warren-anatomical-museum]. (Consulté le 10 juillet 2017).

15 Jean HAMELIN, *Histoire de l'Université Laval. Les péripéties d'une idée*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, 341 p.

16 Musée médical Maude Abbott, Université McGill. [https://www.mcgill.ca/medicalmuseum/fr/introduction]. (Consulté le 4 juin 2017).

17 Collections. Centre d'exposition de l'Université de Montréal. Musée Eudore-Dubeau. [http://www.expo.umontreal.ca/collections/dentaire.htm]. (Consulté le 4 juin 2017).

18 Musée médical Maude Abbott, Université McGill. [https://www.mcgill.ca/medicalmuseum/fr/introduction]. (Consulté le 4 juin 2017).

19 Paul-M. GAGNON, « Une visite à l'exposition médicale », dans *Laval Médical*, 1957, Sainte-Foy, Université Laval, p. 449-452.

20 Lire : Louise VERDANT, « Le musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal : mission et rayonnement dans Yves BERGERON et Vanessa FEREY (sous la direction de), *Archives et musées. Le théâtre du patrimoine (France-Canada)*, Paris, CTHS, 2013, p.311-319.

21 Dans François GUÉRARD, « L'histoire de la santé au Québec : filiations et spécificités » CBMH/BCHM/Volume 17: 2000/p. 67.

Musée d'anatomie pathologique de l'Université Laval vers 1957. Collection de l'auteur.